

A propos de "*Islam et Islamisme*" (Editions Artège): l'œuvre de Marie-Thérèse Urvoy, son auteur.

Christian Mira

Remarque liminaire. Cette étude a recours à des "liens hypertexte" sous forme de lignes bleues (équivalent aux références à la fin d'un texte), permettant d'accéder (uniquement via un écran), par clic sur l'une de ces lignes, aux sources utilisées, à la définition d'un terme, ou à la justification d'une affirmation. Une copie "papier" de cette étude ne permet pas le complément d'information donné par ces "liens".

**

Le livre "*Islam et Islamisme. Frères ennemis ou frères siamois*" a répondu à un souhait des [Editions Artège](#) en vue de l'édition d'un livre "grand public"¹, basé sur les études et recherches développées par l'auteur dans de précédents ouvrages et articles de niveau universitaire. La proximité de l'élection présidentielle (avril 2022), associée à une immigration musulmane devenue préoccupante pour beaucoup de français, fait que ce livre est arrivé à point nommé. Ecrit par une experte de l'islam (religion et civilisation), il constitue en effet un document essentiel à la compréhension de la situation d'une Europe pour laquelle le phénomène migratoire est souvent perçu comme pouvant entraîner à terme un basculement de civilisation. Dans ce sens, il intéresse non seulement tout détenteur de quelque pouvoir politique, social, économique, ou médiatique, mais aussi tout simple citoyen immergé dans une idéologie dominante émettrice d'informations caractérisées par l'autocensure, et le déni du réel. Un tel contexte fait que le problème du rapport *islam-islamisme* est source de très vifs débats, pour lesquels poser la simple question d'une éventuelle parenté, entre ces deux mots, conduit fréquemment à des accusations de *stigmatisation*, d'*appel à la haine* des musulmans, et aussi de *fracturation de l'unité nationale*.

Cette atmosphère passionnelle, peu propice à une réflexion objective, a donné lieu à un nombre considérable de publications sous forme de "*variantes*" du titre et sous-titre du livre, non seulement en français telles que "*L'islam est-il soluble dans (ou compatible avec) la République?*", mais aussi en anglais "*Is Islam soluble in (or compatible with) democracy?*" On a une idée de ce nombre "considérable" via une recherche *Google* à partir des "mots clés" ci-dessus. Devant cette situation, tout lecteur intéressé par la question cherche naturellement à s'informer sur la *compétence* des auteurs qui s'expriment sur le sujet. Sur la base de ce critère, le [curriculum vitae](#) de Marie-Thérèse Urvoy, autorité reconnue en littérature arabe et islamologie, ainsi que la liste de ses publications, offrent à ce lecteur une telle garantie.

-1. L'auteur et son œuvre.

Née à Damas où son père, officier puis fonctionnaire des services diplomatiques naissants au Moyen Orient, était en poste, [Marie-Thérèse Urvoy](#) a accompli un cursus d'études atypique. A Damas elle obtint les baccalauréats français et syrien. Reçue première au baccalauréat syrien

¹ Le livre a été l'objet de plusieurs recensions, et analyses. La plus récente est intitulée "*Islam et islamisme: les deux faces de la médaille*" (numéro Hors Série de *Valeurs Actuelles*, 01-01-2022, n°5 des éditions Hors Série, pp. 52-55), avec cette présentation introductive : "*Au-delà des querelles sémantiques sur l'islam et l'islamisme, il importe de rappeler quel but leur est commun: l'application généralisée de la charia. Seuls les moyens mis en œuvre sont différents : force et intimidation d'un côté, droit et démographie de l'autre.*"

en langue arabe pour les établissements privés, le prix de ce résultat était alors le titre de *membre correspondant* de l'[Académie arabe de Damas](#) (vénérable institution dans le monde arabe avec sa sœur du Caire)

A l'[Université Américaine de Beyrouth](#) (AUB), elle poursuit ses études de *Lettres Classiques* (discipline qu'elle préfère par goût), et obtint également un BA ([Bachelor of Arts](#)) d'anglais. Simultanément, à l'université à l'[Université Jésuite de Beyrouth](#) (USJ, ou en arabe *Al Yassouïya*) elle entreprend l'étude des [Langues Orientales](#) (ILO)

- 1.1. Parcours scientifique et publications

Par vocation, liée à ce qu'on appelait (au siècle dernier) "*les humanités*" (au sens *studia humanitatis*), elle a obtenu les grades de Docteur en *Etudes Arabes et Islamologiques* (Paris I Panthéon-Sorbonne), Docteur *ès Lettres et Sciences Humaines* (Paris I Panthéon-Sorbonne), et le titre de *Professeur des Universités* (CNU, section 15). Elle est alors reconnue comme experte dans les différentes branches des études arabes et de la [codicologie](#) médiévale.

C'est par la *codicologie* qu'elle aborde l'islamologie dans un total esprit de l'*Orientalisme Classique* dans l'empire islamique (ses thèses portaient sur les manuscrits médiévaux, et la contribution des chrétiens ayant joué un rôle important). C'est seulement après cet investissement long et ingrat, doublé d'une expérience de la vie en terre d'islam, qu'elle est venue à traiter de l'islamologie en conscience.

Ce niveau d'expertise est lié à la publication de livres, ou articles, traitant de la [philologie](#), de la mystique islamique, des livres "canoniques" de l'islam (i.e. le *Coran*, les recueils de [hadiths](#), et la [Sîra](#) -biographie du prophète), de la contribution des [chrétiens arabes d'Orient](#), ainsi que celle d'[al-Andalus](#), à la pensée philosophique, religieuse, scientifique, et de la civilisation arabe. Tous ces textes ont un socle: une vaste connaissance préalable de la littérature, de la philosophie, de la pensée arabe et islamique (textes contemporains, et médiévaux).

Une comparaison de la contribution de [Marie-Thérèse Urvoy](#), avec celle de la majorité des auteurs qui bénéficient des faveurs médiatiques sur le sujet, est instructive en citant les ouvrages:

- *Le traité d'éthique d'Abu Aakariyya' Yahya ibn 'Adi*, (Cariscript, Paris, 1991), **édition bilingue arabe-français**, avec une introduction qui analyse la morale de Yahya. Dans sa préface, l'islamologue [Gérard Troupeau](#) (professeur à l'[Institut national des langues et civilisations orientales](#), et spécialiste de [philologie](#) arabe) écrit : "*en la replaçant dans l'éthique philosophique arabe, et dans un lexique-index, elle fournit un précieux inventaire de la langue de cet auteur*"
- *Le psautier Mozarabe de Hafs le Goth*, (Presses Universitaires du Mirail, CNRS, Toulouse, 1994), **édition bilingue arabe-français**.
- *En hommage au père Jacques Jomier o.p.*, (Cerf, 2002), mettant en relief l'apport de cet auteur à l'islamologie (Études réunies et coordonnées par Marie-Thérèse Urvoy,)
- *Le texte arabe non islamique*, Marie-Thérèse et Dominique Urvoy, coordinateurs du colloque organisé à la Faculté de théologie de l'Institut Catholique de Toulouse en octobre 2007, recueil d'articles de plusieurs auteurs (Editions de Paris, 2008).
- *Essais de critique littéraire dans le nouveau monde arabo-islamique*. Éditions du Cerf 2011, Coll. « *Sciences humaines et religions* ».
- *Le dialogue d'après Vatican II*, Éditions de Paris, 2013 (colloque de l'Institut Catholique de Toulouse)

- *Yahya ibn 'Adi . L'homme des perfections. Le maître chrétien de la philosophie arabe* (Cerf, Paris, 2014), *édition bilingue arabe-français*, avec lexique-index bilingue.
- *Entretiens sur l'islam avec le Professeur Marie-Thérèse Urvoy*, auteur Louis Garcia (Éditions Docteur angélique, 2015).
- *Islamologie et monde islamique*, (Les Éditions du Cerf 2016). Pour cet ouvrage, l'*Académie des Inscriptions et Belles Lettres* a décerné à Marie-Thérèse Urvoy son **prix "Études Arabes et islamiques"** (l'un des ordres d'études de l'*Académie*).

A cette liste on peut ajouter les ouvrages coécrits avec son époux [Dominique Urvoy](#) :

- *Les mots de l'islam* (Presses Universitaires du Mirail, CNRS, Toulouse, 2004).
- *L'action psychologique dans le Coran* (Cerf, 2007).
- *Abécédaire du christianisme et de l'islam* (Éditions de Paris, 2008).
- *La mésentente. Dictionnaire des difficultés doctrinales du dialogue islamo-chrétien*, (Cerf, 2014).
- *Enquête sur le miracle coranique*. (Cerf, 2018).

Ces cinq ouvrages sont le résultat d'une fructueuse coopération de recherche scientifique avec son époux Dominique, spécialiste de la philosophie islamique, de l'histoire d'*Al-Andalus* et, plus particulièrement, auteur d'une [Histoire de la pensée arabe et islamique](#) (Paris, Le Seuil, 2006, 676 p.). En relation directe avec le titre du livre édité par Artège, il est important de noter que cette collaboration a conduit à une approche originale de l'étude du *Coran*, "livre fondateur" de l'islam, considéré parole divine "descendue" sur le prophète, à ce titre création absolument [inimitable](#) dans son sens comme dans sa forme. Cette approche concerne deux points fondamentaux: l'action du *Coran* dans la formation de la certitude du croyant, et celle de son rôle dans la psychologie de ce croyant.

Dans le domaine des études coraniques et du monde arabe, indépendamment des livres et articles coécrits avec son époux, Marie-Thérèse Urvoy a assuré la direction de 14 ouvrages collectifs. Elle est aussi l'auteur de nombreux articles spécialisés (voir pages 1057-1063 des [Mélanges](#) offerts par ses collègues en 2017 sous le titre "[Promissa nec aspera curans](#)"). Parmi ces publications il faut aussi noter les 25 entrées du [Dictionnaire du Coran](#), ouvrage publié sous la direction de [Mohammad Ali Amir Moezzi](#), directeur d'études (Section des *Sciences Religieuses*) à l'*Ecole Pratique des Hautes Etudes* (*Université Paris Sciences et Lettres*).

Une autre caractéristique importante distingue l'auteur de la majorité de ceux qui s'expriment médiatiquement sur le sujet défini par le titre du livre (*Artège*): les enseignements du *Cheik Ahmed Kaftaro* (plus tard, *Grand Mufti* de Damas) qu'elle a suivis à la **faculté de la *Shari'a*** de l'Université de Damas. **Il s'agit là d'un contact direct avec l'islamologie pratiquée en milieu islamique, et appliquée aux musulmans arabes**. Ce point offre une garantie supplémentaire de compétence, rigueur, et objectivité scientifique pour traiter le thème "islam et islamisme", thème étroitement lié au "double noyau *Sharia - Fiqh*". La *Sharîa*, ou *Charia*, étant pour les musulmans modernistes, l'idéal législatif révélé par Allah dans le *Coran*. Le *Fiqh* étant la portée juridique de cet idéal, expression humaine, donc imparfaite (avec plusieurs écoles d'interprétation), source principale de la législation de la plupart des pays musulmans.

- 1.2. Création de l'équipe de recherche *Christianismes, Islams et Sociétés Arabes (CISA)* à l'*Institut Catholique de Toulouse*. Son transfert à l'*Institut Avicenne d'Etudes du Moyen Orient* (Budapest).

Après ses longs séjours d'études au Moyen-Orient, région où elle est née, Marie-Thérèse Urvoy a poursuivi ses recherches en France sous la direction du [philologue](#), [sémitisant](#)

[Gérard Troupeau](#). Elles aboutissent au doctorat *d'études arabes et islamologiques*, et au doctorat *ès lettres et sciences humaines*, tous deux obtenus à l'[université Panthéon-Sorbonne](#). Elle envisageait alors poursuivre ce travail dans le cadre de cette université. Cependant, en 1986, sous l'amicale pression de l'islamologue dominicain [Jacques Jomier](#), professeur à l'*Institut Catholique de Toulouse (ICT)*, elle accepte de lui succéder. En 2001, elle fonde et assure la cohésion d'une équipe de recherche internationale et pluridisciplinaire. Dès le début de son rectorat à l'*ICT* (2004-2013), Mgr Debergé a la volonté de valoriser ce type d'orientation, source de citations dans des publications internationales, conduisant donc à une reconnaissance internationale avec de contacts fructueux entre universitaires de divers pays. De telles relations internationales sont bien connues comme des éléments majeurs qui contribuent à la réputation de toute institution universitaire publique, ou privée. C'est sur ces bases qu'en 2005 l'équipe de recherche prend le nom de *CISA (Christianismes, Islams et Sociétés Arabes)*, avec la participation d'islamologues reconnus de six pays d'Europe, aussi de Tunisie, et du Liban. Jusqu'en 2019, ces échanges ont lieu à l'*ICT* sous forme d'un colloque annuel, dont les *Actes* sont publiés par les *Editions de Paris* (collection *Studia Arabica* qu'elle dirige). A propos de la *CISA*, dans l'introduction des *Mélanges* offerts à sa fondatrice (pour son départ à la retraite) sous le titre "[Promissa nec aspera curans](#)" ("*n'ayant cure ni des promesses ni des épreuves*", citation de sainte Catherine d'Alexandrie), le professeur [Heinz-Otto LUTHE](#) (Université Catholique d'Eischstätt-Ingoldstadt) dit :

"Le fait remarquable qu'une telle équipe, hétérogène de par la provenance et la discipline universitaire de ses membres, continue de collaborer, s'explique par l'inspiration, sans oublier la douce pugnacité, de sa directrice [...]. Son œuvre parle pour elle-même, plus encore, ses textes, ses prises de position dans des 'disputations' académiques aussi bien que politiques, témoignent d'une personnalité rare parce qu'exceptionnellement forte ".

Soixante-seize universitaires ont contribué à ces *Mélanges* (1067 pages, édités par les *Presses Universitaires de l'ICT*), chacun avec la rédaction d'un article. Parmi eux, en dehors des collègues français, on trouve des allemands, britanniques, belges, israéliens, libanais, tunisiens, hongrois, espagnols, américains (cf. la liste pp. 1065-1067 de "[Promissa nec aspera curans](#)").

Après le dernier colloque de la *CISA* (28-29 mars 2019), Georgio Rahal, le chercheur et assistant que Marie-Thérèse URVOY avait formé en vue de sa succession après sa retraite, n'obtient pas de poste à l'*ICT*. Pour cette institution universitaire, ceci entraîne la disparition de la recherche couverte par le sigle *CISA*, ainsi que celle des relations internationales, et des colloques annuels résultants. Ces relations semblent maintenant remplacées par un partenariat signé en 2017 avec une institution islamique marocaine la [Rabita Mohammadia des Oulémas](#), ces deux institutions devant mener ensemble des « *réflexions de fond* » sur des sujets d'intérêt commun. Sur le thème de "*L'altérité*", ce partenariat a conduit à un [premier colloque](#) à l'*ICT* (19 décembre 2019, donc 8 mois après le dernier colloque de la *CISA*). Cette information figure dans le chapitre XIII "*Islam-islamisme et Eglise, quel dialogue?*" du livre édité par Artège (page 156) avec comme référence un [article](#) du quotidien *La Croix* (19-12-2019). Une seconde convention de coopération avec l'[Université Sultan Moulay Slimane](#) (Maroc) a été signée le 16-07-2019. L'*ICT* donne une vue plus globale des partenariats, et des échanges avec diverses institutions via une [carte du monde](#) comportant des liens hypertexte explicatifs.

En l'absence de responsable compétent à l'*ICT*, depuis 2020 le [Avicenna Institute of Middle Eastern Studies](#) de Budapest, dirigé par le professeur Maroth MIKLOS (maintenant président émérite de l'institut, et membre de l'Académie Hongroise des Sciences) accueille l'équipe la *CISA* dans ses murs. Les colloques annuels sont désormais organisés par cet institut, et les actes (recueil des contributions des participants) sont publiés sous le label de cet institut

universitaire. Le prochain colloque CISA à Budapest aura lieu les 26 et 27-09 2022 (sujet: *Communauté, Communautarisme et Bien commun*).

- 1.3. Bases de la méthodologie du livre "*Islam et islamisme*"

Le mot "*méthodologie*" est utilisé dans le sens de l'ensemble des méthodes régissant une recherche de type scientifique, ensemble ici lié à la question posée par le titre et le sous-titre du livre publié par [Artège](#). Globalement, la méthodologie est celle de l'*exégèse historico-critique* de l'islam, i.e. telle qu'elle est pratiquée depuis le XIX^e siècle dans les universités occidentales pour l'étude de toutes les religions. Les approches liées aux différentes branches de l'*islamologie* (*islamic studies* en anglais) sont alors *caractérisées* par une méthodologie rigoureuse, et des recherches objectives minutieuses ([LIRE](#)).

En 2008, l'*analyse historico-critique* appliquée à l'islam est indirectement mise en cause avec l'apparition d'un nouveau concept, celui de "*islamophobie savante*" (d'où "*islamophobe savant*"). Ce concept apparaît après la publication de deux articles : l'un du *Monde* (25-04-2008), l'autre de *Libération* (30-04-2008), qui critiquent très vigoureusement (voir par exemple le §1 de [ce lien](#)) l'essai *Aristote au Mont Saint-Michel* (auteur [S. Gouguenheim](#), Ed. Seuil, 2008). Sur la base de ces réactions, le terme "*islamophobie savante*" apparaît alors à une place de choix, celle du titre de l'ouvrage collectif *Les Grecs, les Arabes et nous. Enquête sur l'islamophobie savante* (Fayard, 16-09-2009). Dans une [recension](#) (20 novembre 2009) de ce texte, à propos de l'essai de S. Gouguenheim, Max Lejbowicz (docteur UMR STL - CNRS Université de Lille 3) juge S. Gouguenheim "*ignare*", et son livre intellectuellement violent. Il reconnaît la violence du jugement qu'il porte sur cet auteur, et la justifie en disant que cette "*violence est une contreviolence*" à un *livre intellectuellement violent*. Une [autre recension](#) (Aurélien Robert, 2010) intitulée "*L'islamophobie déconstruite*", plus modérée dans la forme, est aussi intéressante.

En 2011, l'approche occidentale de l'islamologie est implicitement dénoncée par l'*OCI* (*Organisation de la Coopération Islamique*, basée en Arabie saoudite et regroupant 57 pays musulmans), avec une demande d'inscrire dans le droit international une interdiction mondiale de tout examen critique de l'islam et de la charia, examen présenté "*comme prétexte pour diffamer les religions*". Ce vœux est exprimé clairement dans les points 8-10 de la *Résolution* N° 1/38-LEG, page 3 ([LIRE](#)) :

Rappelant les nobles buts et objectifs de la glorieuse religion islamique qui mettent l'accent sur l'importance des droits de l'homme ; et conscient de l'universalité et du caractère exhaustif de la Charia relative aux droits humains et à la place prééminente de l'homme. [...]

Rappelant également les résolutions de la Commission des Droits de l'Homme de l'ONU et du Conseil des Droits de l'homme, sur « **la diffamation des religions** », qui expriment leur profonde préoccupation des stéréotypes négatifs contre les religions et dans lesquels l'Islam est fréquemment et à tort assimilé à la négation des droits de l'homme et au terrorisme, de même qu'elles s'inquiètent du rôle de la presse écrite et des différents médias audiovisuels et électroniques dans l'incitation à la violence, à la xénophobie, à l'intolérance et à la discrimination contre l'Islam et les autres religions [...]

8. CONSTATE AVEC BEAUCOUP D'INQUIETUDE l'amplification des actes de haine contre l'Islam dans les pays occidentaux ; **INSISTE** sur la responsabilité de ces pays qui doivent garantir le respect total dû à l'Islam et à toutes les religions révélées, **bannir l'utilisation de la liberté d'expression et de presse comme prétexte pour diffamer les religions** et appelle à s'abstenir d'imposer des restrictions, sous quelque forme que ce soit, sur les libertés et les droits culturels et religieux.

En ce qui concerne l'*islamologie*, ceci revient à exiger qu'en Occident l'enseignement réponde aux normes des universités des pays islamiques, i.e. en remplaçant l'examen critique des religions (tradition universitaire des écoles occidentales) par l'apologétique.

De nos jours, cette situation conduit une conception différente de l'enseignement couvert par l'*islamologie*. Désirant ménager la susceptibilité de leurs étudiants musulmans, certaines universités font le choix de confier les chaires d'*islamologie* à des musulmans. L'exemple le plus "spectaculaire" est celui de l'**Université d'Oxford**. Ainsi, en 2009, un partenariat est signé entre le [St Antony's College](#) (département *Contemporary Islamic Studies* de l'université d'Oxford) et la *Qatar Faculty for Islamic Studies (QFIS)* [aujourd'hui [College of Islamic Studies \(CIS\)](#) de la *Hamad Bin Khalifa University* (HBKU, institution nationale d'études supérieures basée à *Doha's Education City*)]. Dans ce cadre, une partie du programme de la [Qatar Foundation](#) for Education, Science and Community Development et le *Contemporary Islamic Studies Oxford Qatar* (CISOQ), au département [Middle East Centre](#), a été lancé. Les objectifs du programme sont de promouvoir les échanges, la recherche et la connaissance dans des domaines d'intérêt mutuel entre le CIS et le *St Antony's College*, en se concentrant sur les trois domaines de la pensée islamique contemporaine : la *situation des musulmans en Occident*, les *relations entre les pays occidentaux et les pays à majorité musulmane*. Dans ce cadre, [Tariq Ramadan](#) (petit-fils du fondateur égyptien des *Frères musulmans* Hassan el-Banna, l'un des intellectuels les plus influents auprès des musulmans de France) est professeur d'*Islamologie Contemporaine (Contemporary Islamic Studies)*. Pour les universités de langue anglaise (USA, Grande Bretagne, ...), une recherche "Google" (à partir des mots clés "*islamic studies*") fait apparaître de plus en plus de musulmans à des niveaux de responsabilité dans les départements "*Recherche*". La méthodologie utilisée n'étant pas mentionnée, il y a donc une part d'inconnu sur son contenu (méthode historico-critique, ou autre?)

En France, le sociologue Rachid Benzine, l'historienne Catherine Mayeur-Jaouen, et la juriste Mathilde Philip-Gay ont été chargés d'étudier la création de [départements d'islamologie](#) à l'université : "*L'idée du gouvernement est de créer des ponts avec les instituts privés chargés de la formation théologique des imams*". Dans ces départements, la question d'un enseignement conforme à la demande de l'OCI [cf. plus haut les points 8-10 de la *Résolution* N° 1/38-LEG, page 3 [\(LIRE\)](#)] peut alors se poser. Parallèlement, on peut noter l'[article](#) "*L'enseignement de l'islam dans les universités en France: une histoire mouvementée*" (histoire de l'*islamologie* universitaire du XIX^e siècle à 2012, auteur [Anne-Laure Zwillling](#)). Dans le cadre de la formation "*master*" des départements "*Histoire*" pour l'enseignement de la matière [Science des Religions et des Sociétés](#), une recherche *Google* fait apparaître une absence d'information sur les enseignants, et leurs références bibliographiques de travail.

- 2. Les thèmes traités dans le livre publié par Artège.

Sous forme de chapitres, ils sont donnés par la table des matières ci-dessous.

- Avertissement 9
- Introduction 11
- I. L'ambiguïté initiale: la tension interne au Coran 15
- II. La première tentation maximaliste et les efforts pour sa réduction 27
- III. Les vicissitudes de l'idée de réforme 35
- IV. Le wahhabisme, « *ou comment l'islam sectaire est devenu l'islam* » 45
- V. L'affirmation du chiïsme politique. 55
- VI. Le mot d'ordre du « *retour à la charîa* ». 63

- VII. Du magistère en islam 77
- VIII. *Violence de l'islamisme ou de l'islam lui-même?* 83
- IX. Que veut l'islam de l'Occident? 99
- X. De la laïcité et l'islam 113
- XI. Le soufisme est-il « *un antidote à l'islamisme* »? 125
- XII. Qu'en est-il du thème de « *l'islam des Lumières* »? 137
- XIII. *Islam-islamisme et Église, quel dialogue?* 147
- En guise d'épilogue 161.

Compte tenu de la richesse des thèmes traités dans les 13 chapitres du livre d'Artège, une analyse complète de chacun d'eux se situe hors du cadre d'un simple article. D'où ici un choix limité à l'introduction, aux chapitres 10 et 13. Le lecteur peut compléter son information avec les recensions, et entretiens publiés dans plusieurs revues par exemple: [Marianne](#) (26-11-2021, 56-57), [Le Figaro](#), [Valeurs actuelles](#), [Salon Beige](#). Voir aussi la [vidéo](#) (youtube *belgique*) qui fait une excellente analyse du contenu du livre.

- 2.1. L'introduction

Elle est importante, car consacrée à l'un des fondements de l'analyse historico-critique: la définition des deux premiers mots du titre "*islam et islamisme*", en partant de l'histoire de l'évolution de leur sens dans *le temps*, et dans *l'espace* (celui de deux groupes humains : les musulmans, et les occidentaux). En Occident, négliger ce point est source de confusion due à l'ambiguïté des termes *islam et islamisme*. S'agit-il d'une visée simplement spirituelle, ou d'une ambition de conquête du monde? D'un prolongement légitime des textes fondateurs, ou d'une fausse interprétation occidentale de ces derniers? Autrement dit:

" Les mots apparentés islam - islamisme renvoient-ils à des réalités non seulement distinctes, mais fondamentalement différentes? Ou bien leur parenté lexicale indique-t-elle un lien substantiel entre les objets désignés? Mais il ne s'agit pas d'objets inertes, et chacun est inséparable de son histoire. Le problème sémantique renvoie donc simultanément à deux histoires. D'une part, bien sûr, l'histoire concrète du monde islamique, mais aussi l'histoire intellectuelle de son image. De plus celle-ci est double, entre non seulement celle que s'en font les musulmans eux-mêmes, mais aussi celle qui est perçue en dehors de ce monde.

*Or, la réflexion sur l'islam est affectée en France - mais aussi, souvent dans le reste de l'Occident - par une pratique de langage qui préfère mettre au premier plan les adeptes de cette religion, les musulmans, et donc qualifie l'objet par l'adjectif "musulman." D'où les formulations systématiques : religion musulmane, monde musulman, civilisation musulmane, droit musulman, art musulman ... Ce qui a généré des disciplines d'investigation nommées études musulmanes ou sociologie musulmane Nonobstant le fait qu'en arabe - langue mère pour les musulmans -, on dit : al-'âlam al-islâmî (le monde islamique, et non 'âlam muslim), al-fiqh al-islâmî (le droit islamique et jamais fiqh muslim), etc. Le mot **muslim** ("soumis" en lexique arabe) ne porte que sur des personnes, isolées ou en groupes; tout le reste relève du substantif **islam** et de l'adjectif **islâmi**." (pages 12-13).*

Pour les musulmans, cette confusion a l'avantage d'édulcorer l'objet, le rendant moins prégnant, "*car on aborde plus facilement des hommes que des idées*". En islamologie, l'analyse historico -critique permet alors "*la distance critique nécessaire envers les*

affirmations émotionnelles en pro ("ce n'est pas ça l'islam") ou en contra, et à préciser, autant que possible, les composantes de la question du rapport entre islam et islamisme"

Comme pour les autres religions, associées à la finale en "-isme", au XIX^e siècle, *islamisme* était pris dans le sens neutre de "*religion de l'islam*" (*Islam* désignant la civilisation), pour désigner le *phénomène historique*, sans la connotation négative de notre époque (à partir de la fin des années 1970) impliquant celle d'extrémisme. Le livre adopte le sens actuel du mot "*islamisme*" pour désigner la volonté d'imposer *l'islam* comme système sociopolitique associé à celui d'*islam politique*. En limitant *l'islam* à une pure intériorité individuelle qui exclue toute violence (position de la plupart de musulmans qui disent à propos de *l'islamisme* : "*ce n'est pas ça l'islam*"), une partie des intellectuels, ou religieux, occidentaux (soit naïfs, soit n'ayant aucune connaissance en islamologie) voient cette question à travers le filtre idéologique de l'accueil inconditionnel des migrants musulmans (cf. par exemple la [position](#) du pape François), avec affirmation d'une totale absence de parenté de sens entre les deux termes. Ceci, bien que *l'islam* réel se présente comme un système total, englobant l'organisation de la société, les lois divines (*sharia*) étant supérieures aux lois des hommes.

De cette situation résulte une grande confusion entretenue par l'emploi indistinct du mot "*islam*" pour désigner à la fois une *religion* et une *civilisation*, supposant ainsi que cette civilisation est totalement modelée par la religion, ce qui n'est pas exactement le cas. On note que cette ambiguïté n'existe pas avec le mot "*christianisme*", distingué de "*chrétienté*", et "*civilisation chrétienne*". Cette distinction a toujours été le souci de Marie-Thérèse Urvoy, en particulier dans deux de ses ouvrages majeurs

- "*Essai de critique littéraire dans le nouveau monde arabo-islamique*" (Cerf, 2011) avec le chapitre XVI (*A propos de l'islamisme*) de son ouvrage

- "*Islamologie et monde islamique*" (Cerf, 2016).

- 2.2. Chapitre X "De la laïcité et l'islam"

Sur ce sujet, un point essentiel est quasiment oublié dans les articles et débats "occidentaux". Or, dès le début, le chapitre 10 considère la question sous un angle jamais abordé, celui des musulmans:

"La première erreur occidentale est de vouloir croire que l'islamisme prend pour cible un pays en raison de la laïcité de ce dernier, et non pas de sa faiblesse affichée, vantée en tant que vertu de tolérance et de démocratie. La seconde erreur est l'ignorance prétentive des Occidentaux du fait islamique, qui profite aux seuls musulmans, lesquels l'exploitent sans scrupule.

*Des mots comme "laïcité", "république", "démocratie", "modernité", "assimilation", etc. n'ont pas de statut dans le corpus doctrinal du musulman, et n'ont donc aucune résonance dans sa conscience religieuse, du plus modéré au plus violent. Il ne cherchera pas à adapter ses fondamentaux dans une figure acceptable, mais cherchera à islamiser tout ce qui se présente d'exogène à lui.[...] L'islam mobilise la **Umma** (ou *Oumma*, la communauté des croyants) pour l'accomplissement de la mission qu'Allah lui a assignée, à savoir : la conquête de la terre entière, dont il l'a faite l'héritière, et son islamisation. En face, les propositions laïques, républicaines et démocratiques occidentales ont l'effet d'une brise légère qui stimule la détermination des musulmans croyants, porteurs de consignes divines. Le sentiment de l'individu est immuable, et le même que celui du groupe entier : l'islam est à la fois religion et identité. **Quant à la laïcité, concept moderne, il sera islamisé.** (pages 113-114)*

Ce texte est conforté par la citation d'un entretien de l'écrivain algérien [Boualem Sansal](#) à *Valeurs Actuelles* du 29-10-2020 (p. 26-29), qualifiant de "futile et ridicule" le recours à la laïcité pour résoudre le problème issu de l'immigration musulmane.

"*Islamiser la laïcité*" est une variante de "*islamiser la modernité*", expression par laquelle en 2009 Marie-Thérèse Urvoy résumait le fond de la pensée réformatrice de [Tarik Ramadan](#) dans "*Pluralisme religieux et stratégies islamistes en Europe*" (page 116 de l'ouvrage collectif "*Pluralisme religieux. Quelle âme pour l'Europe?*", Editions de Paris, 2005). Elle s'appuyait sur "*L'islam et sa présence en Occident suivant les perspectives d'un frère musulman*" du père [Jacques Jomier](#) (page 74, colonne 2, de *Esprit et Vie*, n° 4, 17 février 2000). Il s'agit là d'une expression (reprise ensuite par certains auteurs dont Dominique Avon) vivement contestée par [Tarik Ramadan](#) dans son livre "*Islam. La réforme radicale. Ethique et libération*" (cf. page 187), quand il dit "*en quoi la volonté de rester fidèle à sa tradition religieuse et aux principes éthiques qu'elle a élaborés révélerait-elle une volonté d'islamiser la modernité?*" A quoi Marie-Thérèse Urvoy répondait : "*Une réforme radicale doit reposer en premier lieu sur l'affirmation claire et explicite que le Coran est, pour le croyant, un livre inspiré – et non dicté – et qui transmet un message purement spirituel – et non une loi*". Pour plus de détails sur ce débat [\[VOIR\]](#).

La réponse de la plupart des auteurs qui se sont exprimés sur le rapport *islam-laïcité* est plutôt confuse, et marquée par l'idéologie ambiante. Celle du livre (édité par *Artège*) de Marie-Thérèse Urvoy s'attache dès le début à la définition des deux premiers mots du titre du livre, l'histoire de l'évolution de leur sens dans le temps, chez les musulmans, et en Occident. L'interprétation de ce sens gravite autour d'un "double noyau" (objet du chapitre VI du livre): celui de la *Sharî'a* (pour les musulmans modernistes l'idéal révélé par Allah dans le Coran) et celui du *Fiqh* (par sa portée juridique, expression imparfaite de la *Charia*, source principale de la législation de la plupart des pays musulmans, avec une grande diversité d'expressions fonction du poids donné à la *charia*, le *droit positif*, la *coutume* (cf. la page 71). Dans ce domaine, l'assistance de Marie-Thérèse Urvoy aux enseignements du *Cheik Kaftaro* (plus tard, *Grand Mufti* de Damas) à la *faculté de la Shari'a* de l'Université de Damas, lui donne une place de choix parmi les islamologues occidentaux. Ce contact direct avec l'islamologie pratiquée en milieu islamique, et appliquée aux musulmans arabes, fait que ce livre offre une garantie de rigueur, et d'objectivité scientifique pour les sujets du chapitre 10 touchant le "double noyau *Sharia - Fiqh*".

- 2.3. Chapitre XIII: *Islam-islamisme quel dialogue?*

L'institutionnalisation du *dialogue islamo-catholique* remonte aux années 1964, avec la création du *Conseil Pontifical pour le Dialogue Interreligieux*, ce qui a conduit à des institutions équivalentes dans différents pays, dont la France avec le *Service pour les Relations avec l'Islam*. Alors que "on ne saurait envisager de dialogue **qu'avec des musulmans** - des musulmans libres du carcan chariâtiqae -, c'est à dire des hommes, et non avec un système idéologico-cultuel" (page 158 du livre). Le *dialogue islamo-catholique* s'est fondé sur les déclarations de *Lumen gentium*, et *Nostra Aetate*, qui affirme un certain voisinage "*christianisme/islam*" à travers des personnages de la Bible.

Sous le titre "*Le dialogue islamo-chrétien: du principe à la réalité*", Marie-Thérèse Urvoy montrait déjà clairement (*Catholica*, n° 106, janvier 2010) que ces déclarations sont erronées:

"[...]. *Au final c'est à l'islam et aux musulmans que le débat conciliaire profitera, contrairement à ce qui était prévu. De même, pour l'établissement des textes par les experts du Vatican, le choix d'une terminologie et de références en apparence communes aux deux religions (telles: Abraham, le Jugement Dernier, la Création et la miséricorde de Dieu) a donné aux musulmans la préfiguration d'une*

reconnaissance - fut-elle partielle - de leur doctrine; pour eux ce choix constitue le premier pas vers la conversion volontaire à l'islam. [...] Le texte de Nostra Aetate, inconsciemment et par ignorance, a induit une méprise irréparable en affirmant que les musulmans adorent le même Dieu que les chrétiens. [...] Ici Nostra Aetate, et les gens du dialogue, ont jeté un trouble profond par l'usage du vocable "foi" et pour le christianisme et pour l'islam; cette erreur a amené le chrétien à associer le concept « foi » à deux objets de natures distinctes, j'entends: la « foi » chrétienne et la « croyance » islamique. Ce nivellement par le vocabulaire a eu depuis des conséquences tragiques sur l'esprit et dans les réflexes des chrétiens. C'est Dominus Jesus qui enseignera, en l'an 2000, une réflexion précise « de la distinction entre foi et croyance ». Il est significatif que la sociologue musulmane Leila Babès, pourtant enseignante à l'Université Catholique de Lille, ait protesté violemment contre ce texte, lors d'un colloque à Lyon en 2006".

A propos de la foi d'Abraham, Marie-Thérèse Urvoy précisait : "**Le thème d'Abraham, figure fédératrice des trois religions, est théologiquement injustifiable: on ne peut confondre l'Abraham de l'Alliance et de la promesse de l'Ancien Testament et l'Abraham modèle moral et spirituel du Nouveau Testament avec l'Ibrâhîm coranique, père généalogique et ethnique des arabes islamiques, fondateur, avec son fils Ismaël, de la Kaaba à la Mecque. Pour les musulmans, il est la caution historique et génétique du prophète arabe qui élève ainsi sa prédication au rang des deux prédécesseurs, Moïse et Jésus. La nature de l'interprétation coranique des Écritures juives et chrétiennes, le jugement porté sur leurs fidèles, n'autorisent aucun lien théologique fondé avec la théologie chrétienne. [...] Ces erreurs théologiques et cette confusion dans l'énoncé des textes trahissent une déficience des ecclésiastiques en matière islamique**".

Comme dit dans "[Le dialogue islamo-chrétien: du principe à la réalité](#)", ces erreurs ont pour socle l'assertion : **les musulmans adorent le même Dieu que les chrétiens**. Ceci, alors que les chrétiens adorent le Dieu de la *Loi d'Amour* qui impose à ces derniers d'aimer même leurs persécuteurs, quand le Coran demande aux croyants "*l'affection à l'égard des proches*" (Sourate 42 "*La consultation*", verset 23), mais "*l'inimitié et la haine*" envers les incroyants (Sourate 60 "*L'éprouvée*", verset 4), déclare, dans le verset 29 de la sourate 48 ("*La conquête*") "*ceux qui sont avec lui [le Prophète] sont durs (le Coran traduit par Blachère [7] dit même "violents") à l'égard des infidèles, miséricordieux entre eux*".

En parlant de *Jésus*, les deux textes du Concile ne voient pas que **Yeshoua Ha Maschiah** (Bible: Jésus le Messie, *Yeshoua* = *Celui qui sauve*, *l'Emmanuel* = *Dieu avec nous*) n'est pas [Issa](#) du Coran, fils de *Maryam* (le modèle coranique de la *parfaite croyante*, assimilée à Marie), sœur d'Aaron (verset 29 de la sourate 19). Plus précisément *Issa*, dont le Coran fait l'éloge, est le pénultième prophète de la lignée prophétique, destiné à mettre en valeur *Mahomet* le dernier, en haussant son rôle au rang de *Sceau des prophètes*. Pour l'islam *Issa* est aussi celui qui a annoncé le Prophète de l'islam sous le nom de *Paraclet*, ce que les évangiles (les musulmans les disent falsifiés par les chrétiens) auraient caché. Le point le plus important est la négation de la divinité d'*Issa* et de la Sainte Trinité. Pour *Lumen Gentium* et *Nostra Aetate*, ce point pose le problème de l'association d'*Issa* avec le contenu de la lettre de saint Jean: "*Celui-là est l'antichrist qui nie le Père et le Fils*" (Lettre 2 Jean, 18-23).

Deux ouvrages mentionnent ces erreurs et leurs conséquences:

- "*La Mésestente. Dictionnaire des difficultés doctrinales du dialogue islamo-chrétien*" (Les éditions du Cerf, Paris, 2014) de Marie-Thérèse et Dominique Urvoy,
- "*Islamologie et monde islamique*" (Les éditions du Cerf, Paris, 2016) de Marie-Thérèse Urvoy (chapitres 22-30).

Pour sauvegarder le dialogue, le chapitre XIII du livre publié par Artège donne un aperçu de compromis, et renoncements résultants. En particulier, il s'agit de la condamnation de "l'instrumentalisation" des terribles persécutions dont sont victimes les chrétiens vivant en terres islamiques, et la condamnation du groupe d'évangélisation des musulmans *Jésus le Messie*, qualifié de "lobby islamophobe" (page 157 du livre d'Artège).

L'énoncé de ces erreurs ne doit pas être interprété en tant que mise en cause de la parole de hauts dignitaires de l'Eglise, auxquels tout catholique doit respect et affection. En effet, on ne peut douter des bonnes intentions de certaines déclarations et initiatives, dues probablement à l'ignorance de la nature de l'islam, et à un choix de conseillers soit incompetents, soit artisans d'un dialogue islamo-chrétien sans réciprocité. Ceci sur des fondements ambigus, essentiellement affectifs, où l'équivoque devient une condition nécessaire au dialogue. Ce thème est traité dans le livre de Marie-Thérèse et Dominique Urvoy, "[La Mésentente. Dictionnaire des difficultés doctrinales du dialogue islamo-chrétien](#)" (cf. plus haut), et abordé dans "Entretiens sur l'islam avec le professeur Marie-Thérèse Urvoy" (Louis Garcia, éditions "Docteur angélique" 2015). Auparavant, l'islamologue dominicain [Jacques Jomier](#) (qui avait demandé à Marie-Thérèse Urvoy de prendre sa suite dans les enseignements d'islamologie à l'Institut Catholique de Toulouse) disait: "Le gros danger pour les chrétiens, au point de vue duquel je me place ici, est la paresse intellectuelle. Elle leur fait appliquer à l'islam des schémas de pensée chrétiens, ce qui les mène à le comprendre comme une sorte de christianisme". Dans le même sens, la préface de "[Abécédaire du christianisme et de l'islam](#)" (Dominique et Marie-Thérèse Urvoy, Editions de Paris, 2008) soulignait l'importance "de savoir ce qu'il y a réellement sous les mots employés et d'éviter ainsi tout malentendu. Si l'équivoque paraît souhaitable à certains pour une politique à court terme, elle ne ferait qu'empoisonner une coexistence à long terme".

- 3. Conclusion

Pour l'institution universitaire qu'est l'Institut Catholique de Toulouse, la disparition des enseignements d'islamologie de Marie-Thérèse Urvoy (enseignements introduits par le dominicain [Jacques Jomier](#)), et celle d'une activité féconde de recherches générées par les colloques annuels de l'équipe internationale de recherche *Christianismes, Islams et Sociétés Arabes (CISA)*, posent la question de la motivation d'un tel choix. Avec les accusations d'islamophobie savante (cf. ci-dessus le § 2.3), il est fort probable que cette disparition a un lien avec la critique sévère (dans plusieurs articles et ouvrages) des dérives du *dialogue islamo-catholique*, essentiellement liées à une déficience de la partie catholique en matière islamique (cf. ci-dessus le § 2.3). Une autre cause pourrait être aussi en rapport avec "l'idée du gouvernement est de créer des ponts avec les instituts privés chargés de la formation théologique des imams", et celle de la création de [départements d'islamologie](#) dans les universités?

En ce qui concerne la carence en matière islamique dans le *dialogue islamo-catholique*, dès le départ elle concerne la notion de "**prochain**" interprétée différemment. Pour l'islam, le prochain est strictement celui qui appartient à la communauté des fidèles (l'Oumma). C'est le cas quand le Coran demande (cf. Dominique et Marie-Thérèse Urvoy) aux croyants "**l'affection à l'égard des proches**" (Sourate 42 "La consultation", verset 23), **mais "l'inimitié et la haine" envers les incroyants** (Sourate 60 "L'éprouvée", verset 4). Ce qui est résumé par ces auteurs en disant que "**ceux qui sont avec lui [le Prophète] sont durs** (le Coran traduit par Blachère dit même "**violents**") **à l'égard des infidèles, miséricordieux entre eux**" (Sourate 48 "La conquête", verset 29).

Cette carence est manifeste dans l'exhortation Apostolique [Evangelii Gaudium](#) (pape François, 24-11-2013) avec les assertions erronées du paragraphe 252 (voir les notes [4] et

[4] à la fin de l'étude "[Vous serez comme Dieu](#)", et ci-dessus le § 2.3). Plus précisément, il s'agit de : "*partage de la foi d'Abraham*", "*même Dieu miséricordieux*", "*vénération de Jésus, et Marie*". Or, ce type de déclaration avait antérieurement conduit à ce qu'on peut appeler une "*théologie islamo-catholique*" (Père Etienne Renaud, Père Gilles Couvreur, Père Jacques Dupuis, Christian Salenson, Monique Aebischer-Crettol, voir les [détails](#) (article de *Notre-Dame de Kabylie*, mars 2019 § 2.4 et 2.5). Sur le terrain, ceci s'était traduit par un refus d'évangéliser, et même de *baptiser* les musulmans (cf. le [témoignage](#) du fondateur de *Notre-Dame de Kabylie*). Le § 252 d'[Evangelii Gaudium](#) dévoile un nouvel aspect d'ignorance de l'islam, celui concernant le verset 7 de la prière "*Al Fatiha*", quand ce paragraphe dit "*il est admirable de voir que des jeunes et des anciens, des hommes et des femmes de l'Islam sont capables de consacrer du temps chaque jour à la prière*". Ceci a une conséquence: cette admiration peut être interprétée comme un encouragement à ce qu'on pourrait appeler une "*liturgie islamo-catholique*" par introduction de "*Al Fatiha*" (1ère sourate du Coran comportant 7 versets), lors de rencontres interreligieuses avec messes, ou célébrations de type "[Ensemble avec Marie](#)".

Au sujet de "*Al Fatiha*", il faut noter quelques points importants :

- (a) Selon le droit musulman, cette sourate doit être récitée lors des cinq prières quotidiennes pour qu'elles soient valides:

1 "*Au nom d'Allah, le Bienfaiteur miséricordieux*"; 2 "*Louange à Allah, Seigneur des Mondes*"; 3 "*Bienfaiteur miséricordieux*"; 4 "*Souverain du Jour du Jugement*"; 5 "*[C'est] Toi [que] nous adorons, Toi dont nous demandons l'aide!*"; 6 "*Conduis nous [dans] la Voie Droite*"; 7 "*la Voie de ceux à qui Tu as donné Tes bienfaits, qui ne sont ni l'objet de [Ton] courroux ni les égarés*". Traduction du Coran (Ed. Maisonneuve & Larose, 2005, page 29) par Régis Blachère.

- (b) En note de bas de page, Blachère précise que les "*égarés*" désigne les chrétiens, et que "*ceux qui sont l'objet du courroux d'Allah*" sont les juifs, selon "*Une Tradition qu'on fait remonter jusqu'au Prophète*". En islamologie "*Tradition*" (avec T majuscule) désigne les *hadiths*, paroles de Mahomet transmises via une chaîne de témoins fiables, et dont les recueils font partie des livres canoniques de l'islam.

- (c) Le contenu de la prière est l'objet d'une analyse approfondie de l'islamologue [Sami Aldeeb](#) qui démontre rigoureusement ([LIVRE](#)) pourquoi et comment le verset 7 de la prière *Al Fatiha* (cf. [Evangelii gaudium](#) § 252) est source de haine envers les chrétiens et les juifs. Cette démonstration se déploie sur trois paragraphes de la première partie de son livre "*La Fatiha et la culture de la haine. Interprétation du 7e verset à travers les siècles*". Il s'agit du § 2 "*Sens donné par les exégètes et leurs justifications*", du § 3 "*Les versets du Coran en rapport avec le verset 7*", du § 4 "*Les récits de Mahomet en rapport avec le verset 7*".

- (d) Le point (c) est confirmé par le [témoignage courageux](#) de Frère [Rachid](#), marocain fils d'imam, converti au christianisme, pasteur de l'Église évangélique. Dans une [vidéo](#) (*Dailymotion*, en arabe, avec sous-titres en français), devant des dignitaires musulmans, il parle de sa formation religieuse d'enfant et d'adolescent, marquée par la récitation d'*Al Fatiha*, les explications de son père, et de la haine envers les juifs et les chrétiens qu'il ressentait alors. On peut aussi lire son [message](#) au président Obama, où il parle du "*lavage de cerveau*" subi dans sa jeunesse, les infidèles étant exclus de toute *miséricorde divine* (verset 3 d'*Al Fatiha*), celle dont parle le § 252 de [Evangelii Gaudium](#).

En ce qui concerne l'introduction d'*Al Fatiha* lors de messes, plusieurs cas peuvent être cités. En France, deux sont plus connus. Le premier lors d'une célébration (accident du vol AF 447 Rio-Paris) à Notre-Dame de Paris, où Mohammed Moussaoui, président du [CFCM](#), "*a chanté la première sourate du Coran, qui en sept versets condense l'essentiel de la foi musulmane*" (cf. [La Croix](#)). Le second a eu lieu le 3 avril 2016 (*dimanche de la Miséricorde*), en la cathédrale St-Jean de Lyon lors d'une messe présidée par le cardinal Philippe Barbarin, archevêque de Lyon et Primat des Gaules. Différentes communautés de réfugiés, notamment syriennes, ou irakiennes chrétiennes, et musulmanes de Lyon, étaient présentes. Elles étaient conviées en tant que « migrants » afin de « partager un temps de prière commune ». Après une homélie du Cardinal faisant l'éloge de la *miséricorde* bien présente dans l'islam, accompagnée de témoignages de réfugiés, **la récitation de la Fatiha par une jeune musulmane voilée a provoqué consternation, et colère chez les chrétiens d'Orient présents** (donc bon connaisseurs de la langue arabe) qui ont instantanément quitté la messe ([LIRE](#)) pour se réunir sur le parvis de la cathédrale.

Cette récitation de la Fatiha s'est renouvelée le lendemain lors de la célébration de la fête de l'Annonciation, le 4 avril, dans le sanctuaire lyonnais Notre-Dame-du-Liban, juste après le Notre Père. Il s'agissait d'une rencontre de « prière commune dédiée à la Vierge Marie » en la présence du cardinal Barbarin, de Mgr Michel Dubost président du *Conseil pour le Dialogue Interreligieux* au sein de la Conférence des évêques de France (CEF), de responsables du dialogue islamo-chrétien, d'Anouar Kbibech, président du *Conseil Français du Culte Musulman*, et de Kamel Kebtane, recteur de la Grande mosquée de Lyon. La réaction des chrétiens d'Orient, qui est aussi celle de néo chrétiens, bon connaisseurs de la langue et des enseignements de l'islam, a été la même que celle du 3 avril. D'autant plus qu'en ouverture de ce "*rendez-vous interreligieux à la fois spirituel et festif*", le muezzin a appelé à la prière (le *Adhan*) ([LIRE](#)) : "**Allah est le plus grand. J'atteste qu'il n'y a de dieu qu'Allah. J'atteste que Muhammad est le messenger d'Allah. Venez à la prière, venez à la félicité. La prière est meilleure que le sommeil. Allah est le plus grand. Il n'y a de vraie divinité hormis Allah**". Plus récemment, dans le cadre d'une [rencontre islamo-catholique](#) (portée par le mouvement « [Ensemble avec Marie](#) »), dans l'église Saint Sulpice de Paris, des sourates du coran ont été récitées à l'ambon, et un espace de silence pour la prière musulmane a été mis en place ([Cf.1](#), [Cf.2](#), [Cf.3](#)). Une recherche *Google* avec les mots clé anglais "*mass with Al Fatiha*" conduisent à des exemples dans plusieurs pays, [Cf.1](#), [Cf.2](#).

Quant au § 253 d'[Evangelii Gaudium](#) ("*... Face aux épisodes de fondamentalisme violent qui nous inquiètent, l'affection envers les vrais croyants de l'Islam doit nous porter à éviter d'odieuses généralisations, parce que le véritable Islam et une adéquate interprétation du Coran s'opposent à toute violence*"), il constitue une réponse à une [exigence](#) de l'université *Al-Azhar* pour une reprise du dialogue islamo-chrétien. Elle a été [formulée](#) par Mahmoud Abdel Gawad, conseiller pour les affaires interreligieuses de l'imam Ahmed al-Tayyeb d'[Al-Azhar](#), la plus haute autorité religieuse du sunnisme. Début juin 2013, ce conseiller évoquait la possibilité de reprise d'un dialogue, compromis par Benoît XVI, dans ces termes: "*Les problèmes que nous avons eus n'étaient pas avec le Vatican, mais avec l'ancien pape. Maintenant, les portes d'Al-Azhar sont ouvertes, le Pape François est un nouveau pape. Nous attendons qu'il fasse un pas vers nous, en déclarant que l'islam est une religion pacifique, que les musulmans ne cherchent pas la guerre ou la violence, ce serait un réel progrès en soi*" (pour plus de détails, [VOIR](#) le § 3.3 de cette étude).

Pour ne pas compromettre le *dialogue islamo - catholique*, la réponse du pape François à [Al-Azhar](#) a conforté l'[occultation](#) des atroces persécutions, subies par les chrétiens en terres d'islam ([VOIR1](#) et [VOIR2](#) §6). Ceci par condamnation de "*l'instrumentalisation*" de ces persécutions (voir aussi [La Croix](#)). Ainsi, en France, ces persécutions (même limitées au mot,

sans commentaire, i.e. le “service minimum”) ne sont quasiment jamais mentionnées dans les intentions de la [Prière Universelle](#). Le terrible sort de nos [frères dans le Christ](#), martyrs *qui reproduisent l'héroïque témoignage sanglant des premiers chrétiens*, en préférant la mort à la conversion à l'islam (choix toujours offert par les persécuteurs) n'est jamais évoqué dans les homélies. Ce sont des athées, et des musulmans dont Muhammad Al-Hussaini et [Boualem Sansal](#), qui manifestent de la compassion pour ces chrétiens.

Côté "athées", Raphael Delpard, auteur d'un [livre](#) et d'un [film](#), [voie dans ces persécutions](#) un *“mystère encore plus impénétrable lorsqu'on tente de comprendre le moteur interne des chrétiens qui les pousse à endurer, mourir, plutôt que de sauver leurs vies, et leurs pauvres destins”*. Dans une recension du livre de Raphaël Delpard, la journaliste de *Riposte Laïque*, Lucette Jean-Pierre, [bouleversée](#) par le courage de ces chrétiens qui subissent de longues séances de tortures, mais refusent d'abjurer leur foi, quitte à payer cela du prix de leur vie, s'étonne du silence de l'Église catholique, du silence des hommes politiques de droite comme de gauche. Ce silence est aussi clairement dénoncé dans un [article](#) du *Gatestone Institute*, intitulé *"The Pope's Stubborn Silence on the Persecution of Christians"*.

Côté musulman, s'adressant aux "leaders chrétiens", le Sheikh Dr [Muhammad Al-Hussaini](#), va même jusqu'à dire que *“la persécution des chrétiens s'amplifie parce que la hiérarchie de l'Église s'en soucie peu”* (à ce sujet, lire l'article *“Iman blames Christian Leaders for the Persecution of Christians”* du site de [Christian Concern](#)). Sous une autre forme, [Boualem Sansal](#) le fait dans son article *“Le Pape, le politiquement correct, et le reste”* (*Revue des Deux Mondes*, décembre 2018 -janvier 2019).

Ceci a lieu alors qu'en France la situation religieuse a changé depuis 2011. Elle est peinte dans l'article du *Gatestone Institute* *“Islam Overtaking Catholicism in France”* basé un sondage de [l'IFOP](#) de 2011 (*critère de la pratique religieuse*) disant que l'islam était déjà la première religion en France:

1.9 million de catholiques pratiquants vs 2.5 millions de musulmans pratiquants.